

**Un mystère azuré**  
*de*  
Cristina M. B. Soave

Je suis petite – oh... ! toute petite, à peine... trois ? quatre ans, peut-être. Un petit bout d'être humain, potelée comme tout, avec deux petites mains qui aiment saluer, deux petits pieds instables et pleins de bonne volonté, et un sourire large, radieux – le même sourire que maintenant, une fossette à gauche, la graisse en plus et les rides en moins. Et puis, les yeux : deux petits yeux bruns qui regardent partout ou nulle part - on ne sait pas -, des yeux qui convergent ou divergent selon l'humeur du moment et les couleurs portées par le vent, et qui se cachent là où personne ne pourra les dénicher... des yeux rêveurs et rebelles qui ne sont presque jamais là où on les attend... Et on les voulait là, mes yeux, au rendez-vous de la lumière du jour... ! Finis la nuit choisie et le sommeil en plein soleil... fini le blanc trop blanc de ma cornée qui brille tel un mystère azuré... !

Et puis, je suis allongée, c'est après – quand... ? la même année sûrement -, je suis allongée sur un lit en métal, il fait froid – glacial ! -, je suis couverte par un drap léger, je tremble, j'ai peur... ! et ils me posent une cloche – noire, noire – sur le visage, et ils me disent de respirer « Plus fort ! Plus fort ! »... plus fort, plus fort, plus fort, plus fort... ! *pppppp*... ! ... plus rien.

Je dors, ils opèrent. Mon âme s'accroche là-haut, sur le sommet du crâne translucide du chirurgien en charge de l'opération. Je volète, affairée, que fait-on donc à mes yeux... ? Moi, qui étais née pour rêver, serai-je obligée de regarder la vie en face et de lui faire une ou deux grimaces le temps de quelques saisons ?

Il paraît que si... On me rappelle déjà, c'est l'heure de revenir...

Et puis, ils m'amènent dans une chambre, étroite et longue, deux lits superposés sur la droite, un lit bas sur la gauche, et tout au fond une table contre le mur près de la fenêtre, par où le soleil me donne son bonjour.

Je ne suis pas seule : j'ai ma boîte en bois, un petit coffre vert à carreaux qui contient mon lego, mon trésor... ; et un garçon est assis sur le lit de gauche, un petit garçon qui transpire la joie de vivre... Assis, ai-je dit... ? oh, non ! ... : il court, saute, crie, rit... s'empare de mon coffre en bois, le touche, renifle, palpe, sent... il l'ouvre... prêt à partager – tout ! tout ! - ...et il me sourit, content... ! ... le cœur en fête, les yeux aveugles et absents.

*11 octobre 2008, soir*